

**Configuration figurale et figuration du monde dans *Betie-Son-Nan* !**  
***Fresque pittoresque de Francis Taky***

Théodore KONIMI K.K.  
Spécialiste de Stylistique et de rhétorique  
Université Félix Houphouët-Boigny  
[tkonimi@gmail.com](mailto:tkonimi@gmail.com)

**Résumé :**

L'objet de cette contribution est d'élargir l'horizon du champ d'étude du texte littéraire. Fondamentalement adossé aux grilles heuristiques de la stylistique et de la rhétorique argumentative, elle a versé implicitement dans la praxématique qui est une sémiotique de production de sens en langage. En tant que telle, elle aura permis de définir l'autoréflexivité des figures dans la production d'une signifiante mise en rapport avec l'environnement d'un ivoiropessimisme. Cette étude conçoit cette approche de la signifiante, non comme la recherche d'une modélisation logique, mais comme celle, peut-être présomptueuse, d'une compréhension de la production signifiante dans son effective réalisation.

**Mots clés:** stylistique, rhétorique argumentative, praxématique, signifiante, ivoiropessimisme

**Summary:**

The purpose of this contribution is to broaden the horizon of the field of study of the literary text. Fundamentally backed by the heuristic grids of stylistics and argumentative rhetoric, it has implicitly poured into praxematics which is a semiotics of the production of meaning in language. As such, it will have made it possible to define the self-reflexivity of the figures in the production of a meaning connected with the environment of an ivoiropessimism. This study conceives this approach of signifiante, not as the search for a logical modeling, but as that, perhaps presumptuous, of an understanding of the signifying production in its effective realization.

**Keywords:** stylistic, argumentative rhetoric, praxematic, significance, ivoiropessimism

**Introduction**

L'acception dictionnaire de figuration qui est l'action de représenter quelque chose sous une forme visible, ou de représenter à l'imagination, pose cette dernière comme un processus d'appréhension ou d'appropriation linguistique de l'univers sensible. Les historiens des littératures africaines, pour l'inscription de la figuration du monde, s'accordent généralement à reconnaître des phases et des périodes dans l'émergence et l'évolution du fait littéraire africain. Ils inventorient une constellation thématique diverse qui, selon eux, permet une lecture du réel et caractérise cette

écriture assurant l'avènement du sens: contestation de l'ordre colonial, dénonciation du désenchantement du monde lié aux nouveaux pouvoirs, déliquescence de l'État postcolonial, problèmes identitaires, dictatures, violation des droits humains, falsification de la mémoire, traditions en opposition à la modernité occidentale, immigration, métissage, etc... *Betie-Son-Nan* de Francis Taky constitue la matière-texte concrète à laquelle s'applique l'analyse stylistique et rhétorique argumentative. Ce corpus joue pleinement en faveur d'une meilleure ouverture de nos travaux sur la connaissance de cette figuration du monde et, par voie de conséquence, sur la façon appropriée de jouir esthétiquement du plaisir qu'il procure, surtout avec la configuration figurale. D'ailleurs, ce corpus ne s'éloigne pas de cette description tant son contenu, surcaractérisé par la dominante figurale investit la trame sociopolitique ivoirienne. Le type de marquage qu'il déploie est pourvu en fait de style. Si la configuration figurale qui y préside s'avère apte à représenter le monde, c'est qu'elle associe et mêle les outils techniques d'appui à la pratique stylistique et rhétorique d'un changement de signifié qui frappe certains mots ou expressions dans la construction phrastique. Le mot arbore un sens nouveau qui s'écarte de son sens littéral. Autrement dit, quels rapports les discours figurés entretiennent-ils avec le réel ? La figuration du monde est-elle une simple opération mentale déliée de tout ancrage dans la réalité, ou un acte de référenciation ? Cette contribution développant un horizon du champ d'étude du texte littéraire va être pénétrée par la praxématique qui est une sémiotique en tant qu'elle se définit comme une théorie de la production de sens en langage, autrement dit, comme une linguistique de la signifiante. Articuler figures et figuration du monde dans le double but d'une efficacité langagière et celui de l'acte de référenciation sera, *in fine*, une consolidation de l'érection de la stylistique argumentative<sup>1</sup>.

## 1- Textualité et objectivation<sup>2</sup> des faits de style

À propos de la littérature africaine de la fin des années 1960, Kenneth W. Harrow parle de « seuils de changement » et signale l'émergence d'un nouveau type d'écriture qu'il baptise « littérature de l'oxymore », qui dépeint le chaos postcolonial, tant sur le plan collectif des problèmes sociaux et de la corruption des dirigeants qu'au niveau individuel des perturbations psychologiques provoquées par cet univers instable<sup>3</sup>. Faisant suite à une écriture de la révolte contre la colonisation, cette littérature

---

<sup>1</sup> Théodore KONIMI K.K., « A propos de la stylistique argumentative : tentative théorique et études d'œuvres africaines », in *Sciences du Langage Appliquées aux Discours d'Invention* (SLADI), N° 1, 2019. La stylistique, faisant du *logos* l'objet de ses investigations, par le jeu des configurations figurale, lexicale, phrastique, énonciative et de la caractérisation, verse du côté de l'argumentation en les érigeant en argument stylistique.

<sup>2</sup> L'objectivation est une donnée sociologique. La démarche est de proposer de construire l'objet de recherche pour en permettre l'étude. Dans un tel cas, l'on dit que la démarche recherche l'objectivation des faits sociaux.

<sup>3</sup> HARROW K. W., *Thresholds of Change in African Literature : The Emergence of Tradition*, London, Heinemann, 1994.

de l'oxymore se situe à un seuil, à un carrefour, entre un passé colonial désormais révolu, mais qui perdure, et un avenir problématique, celui de l'indépendance qui dégénère en dictature. C'est à ce seuil que semble se situer la crème poétique de la fin des années 60. Chaque locuteur a effectué une transposition politique avec des textes qui produisent à la fois un effet de contemporanéité par la proximité des événements décrits et de la mise à distance par la réélaboration fictionnelle du cadre géopolitique. Le contexte historique de la décolonisation et le tropisme révolutionnaire qui en découle semblent propices à l'éclosion d'une littérature conçue comme force de transformation sociale et politique. Les poètes adoptent des postures citoyennes oscillantes entre le regard distancé de l'intellectuel jugeant son époque et le statut d'opposant au pouvoir en place. D'où, la question de leur engagement que la configuration figurale aide à construire en opérant une injection à fort régime singulier de littérarité. L'orientation argumentative des figures qui promet s'apparente à « une étude de la subjectivité dans le langage »<sup>4</sup>, dont la tâche est « de mettre au jour ces éléments affectifs, et d'en étudier la valeur »<sup>5</sup>. L'analyse vise à la fois la description technique des structures de l'expression et celle du contenu. La préférence stylistique de la matière formelle d'expression ne peut donc avoir de sens que dans la mesure où les composantes formelles portent inéluctablement vers leurs effets consécutifs de sens. En ce sens, cet acte de discours de Francis Taky vise à agir sur l'opinion car selon Perelman: « l'objet de la théorie de l'argumentation est l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment »<sup>6</sup>. Nous aurons affaire à la démarche hypothético-déductive dont la capacité revient au récepteur et décodeur de déduire des conclusions à partir de la manipulation textuelle. C'est un processus de réflexion qui tente de dégager une explication causale d'un phénomène quelconque. C'est ainsi, que ces faits vont mériter d'être analysés parce que le fait linguistique s'adapte à un usage particulier dans une situation particulière pour devenir phénomène stylistique dans son incarnation dans un texte littéraire.

## 2- Le jeu autoréflexif du langage figuré

La description des scènes sociales africaines peut légitimement être considérée comme une mise en abyme. A ce titre, elle repose en toute logique sur un effet de bi-isotopie. En effet, il semble licite d'affirmer que la plupart de ses composantes actualisent simultanément deux isotopies différentes : l'isotopie de l'insurrection et celle de l'écriture. De la sorte, les orateurs de ce corpus composé détaillent et évaluent entre les lignes de leurs textes les préceptes compositionnels liés à l'esthétique du langage.

---

<sup>4</sup> Cogard Karl, *Introduction à la stylistique*, Op. Cit, p 28

<sup>5</sup> Cogard Karl, *Introduction à la stylistique*, Op. Cit, p 29

<sup>6</sup> Perelman Chaim et Olbrechts-Tyteca Lucie, *Le traité de l'argumentation, la nouvelle rhétorique*, Op Cit,

À propos d'esthétique du langage, de *Betie-Son-Nan !*, nous lisons : « ils sont des mutins », « ils réclament leur part du butin » (Francis Taky, P13). Telle que figurée, cette disposition phrastique laisse entrevoir un antécédent dans la séquence parlée. Il y a, par ce fait, une répétition qui donne une valeur anaphorique perçue dans « ils sont des mutins ». Ce type d'énonciation pose toujours question, aujourd'hui encore. Est-ce une phrase impersonnelle ? A cette question, les logiciens du XIX<sup>ème</sup> siècle, tel Christoph Sigwart, ont tout fait pour rapporter le jeu prédicatif de ces phrases sans sujet à celui de la structure courante d'une prédication de type complexe Sujet-Verbe. L'unité était maintenue, la prédication de type complexe couvrait l'expression du type de jugement « simple » ou thétique de ces phrases « sans sujet ». Sommes-nous confrontés chez l'orateur Taky aux mêmes questions au sujet de la structure impersonnelle ? Là où il était question d'« absence de sujet », nous parlons aujourd'hui de « neutralité de la saillance Thème-Rhème ». Les questions se sont déplacées vers des questions de « configuration des schèmes interactionnels », de « postures allocutives ». Mais le sentiment d'« absence » est toujours là : l'« absence de signe d'interlocution ». Michel Maillard pose la question de savoir la manière dont l'efficacité interlocutive de l'énoncé est liée à l'absence de tout signe d'interlocution. Et la question des « services » rendus par la structure impersonnelle doit être également posée dans le sens de retrouver son utilité ; notamment à propos des événements de cette structure impersonnelle. Sachons entendre le dernier conseil de Jean-Marie Zemb : il ne faut « pas oublier l'ivresse en examinant les flacons » !

Des affinités entre ces structures impersonnelles avec des structures exclamatives et interrogatives ont bien été repérées. Le locuteur se trouve en effet confronté à une amplitude maximale du monde, amplitude qui doit se glisser dans les habits d'une prédication non faite pour elle, puisque « taillée » pour des objets délimités et non pour des « événements » qui débordent du cadre et qui vont surprendre le locuteur pris de cours : ce dernier voit, enregistre, constate, voire réagit devant un événement situationnel : la révolte des militaires. Le locuteur est en quelque sorte « débordé » lui-même par la situation qui est à dire. L'événement situationnel est caractérisé par la totalité (c'est un entier imparticulier), et cette totalité se voit « dite » par une structure prédicative caractérisée par du non-encore-déterminé : la structure est dans la « phase de préparation ». Elle se prépare à prendre les marques que le dégagement du particulier (qui n'est pas encore fait) entraîne. C'est dans la mesure où la détermination entre plus avant dans la délimitation d'un ou de particulier(s) dans le dégagement d'un clos que le dégagement d'une syntaxe (dégagement d'un nom, d'un verbe, et de leurs catégories) peut avoir lieu. À ce stade précoce de genèse diathésique dans lequel se trouve la structure impersonnelle, stade presque infra-diathésique, puisque c'est une matière qui se produit et qu'aucun sujet n'est encore véritablement circonscrit, ce sont des phénomènes du monde dont il est question, ainsi que de leur éventuel débordement ou affectation sur une personne qui s'y trouverait présente, explicitement ou implicitement inscrite. A un tel énoncé, l'on pose nécessairement la question du mutin? Le système sémique de cette lexie fait état de :

- qui a un caractère insoumis ;
- rebelle, qui est porté à la révolte ;
- plus ancienne unité navigante de la Marine nationale ;
- Lors de la Seconde Guerre mondiale le *Mutin* opère clandestinement pour le compte du Special Operations Executive (SOE) britannique sur les côtes de la Manche (Helford, Cornouailles), de l'Atlantique et même en Méditerranée. Depuis 1964, il est affecté à l'École navale.

De ces traits sémiqes, la lexie « mutins » renvoie à un groupe de militaires désobéissant et frondeur. Le qualifier ainsi, c'est établir un ordre de témoignage, spécifiquement, une réalité sue et connue du locuteur. Il y a de la précision dans son assertion :

« Ils sont des mutins  
Ils réclament leur part du butin  
Parce qu'ils ne sont pas des pantins  
Le manitou cède sans ambages  
Aux desideratas des mutins »

La marque du pluriel perçue dans le pronom de conjugaison « ils », mais ici en emploi impersonnel, situe la connaissance de cette entité par locuteur. En grammaire, cela participe à l'actualisation du nom noyau en indiquant, soit que le référent est connu des actants de l'énonciation, soit que des satellites vont suivre qui permettront à l'interlocuteur d'identifier précisément ce représenté. En approfondissant cette identification le représenté « mutin », nous mobilisons « Le manitou cède sans ambages ». Manitou est le grand esprit surnaturel ou dieu, chez certains peuples amérindiens. Ces soldats du rang manifestaient en ce manitou leurs croyances. Ce manitou devient l'esprit en qui ils croyaient. Généralement, c'est une expression utilisée pour caractériser un personnage important auquel on attribue beaucoup de pouvoir. Par la présence en emploi conjugué à la troisième personne du singulier, le verbe céder, construit intransitivement « le manitou cède aux desideratas des mutins » renvoie à un personnage. Il prend le sens de ne pouvoir résister ou ne plus résister à l'action de telle ou telle force, en parlant des choses matérielles. Les mutins ont donc eu gain de cause. D'où le pont de vue négatif du locuteur dans « des dirigeants plaisantins ». Cet autre élément renforce que « le manitou » est un personnage. En effet, « les desideratas des mutins » ont trouvé oreilles attentives avec le verbe céder. Comme preuve d'une impuissance, le locuteur précise que sans s'embarrasser de circonlocutions, « le manitou cède sans ambages ». Des militaires et soldats du rang qui « usent des armes / sans couler de larmes » (P13) revendiquent « se comportant comme des lutins » ne peuvent qu'obtenir gain de cause auprès d'une autorité supérieure à la leur. Dans le cas d'espèce, ce personnage dirigeant est certainement leur chef suprême. Or, dans tous les pays du monde, il est écrit constitutionnellement que le chef de l'Etat est le chef suprême des Armées.

Se référant au « lutin », en plus de sa taille réduite, le lutin est réputé pour son

espièglerie, son don de métamorphose et d'invisibilité, son côté facétieux bienfaisant ou malfaisant. Emile Littré décrit le lutin, comme une « espèce de démon de nature plutôt malicieuse que méchante qui vient tourmenter les hommes ». Il est perçu comme un être masculin, sous des noms qui peuvent varier. Entre autres, il y a rebelle, insoumis, démobilisé pour le cas où « lutin » renvoie aux « mutins ». Cependant, la réflexion sur le titre du poème « Maître chanteur ! » en emploi singulier balaie avec force la non correspondance entre le pluriel dans « ils sont des mutins, ils réclament leur part du butin, parce qu'ils ne sont pas des plaisantins, mais usent des armes, désidératas des mutins » et le singulier apparaissant dans l'intitulé du poème « Maître chanteur ». Pour une question d'harmonie et de conformité de contenu, le locuteur aurait dû préférer la forme pluralisée du substantif « maître chanteur ». Cette incongruité lexicale met en évidence un trait distinctif de l'esthétique poétique revendiquée comme telle par Taky. De cette non correspondance lexicale, se nouent des faits affectifs par une préhension d'un jugement de valeur du récepteur. C'est là, une esthétisation créée par l'orateur sur l'esprit du récepteur. Il répond à l'attente de Michael Riffaterre qui assigne à la stylistique la tâche :

d'étudier le langage du point de vue du décodeur, étant donné que ses réactions, ses hypothèses concernant les intentions de l'encodeur, et ses jugements de valeur sont autant de réponses à des stimuli encodés dans la séquence verbale. Elle sera une linguistique des effets du message<sup>7</sup>.

Cela dit, son orientation axiologique du pluriel qui ne correspondrait pas au singulier est plus ambiguë qu'il n'y paraît, comme le suggère l'indice paratextuel infailible : le rapport du titre au contenu du texte. Son évocation souligne métatextuellement que l'auteur n'entend pas mettre en abyme la cohésion textuelle. Son objectif est plutôt de détailler sournoisement entre les lignes les excès du marionnettiste qui l'induiront en erreur imparablement. Le fait linguistique « maître chanteur » comporte une notation dysphorique observable dans la nature même de cette lexie. Celle-ci, permet de comprendre, par l'entremise de la paralipse, la signification réelle de cette donnée rhétorique. La figure a pour but d'attirer l'attention de l'auditoire sur un sujet évoqué mais absent. Elle permet également d'instaurer une connivence avec le public en insistant sur l'évidence du fait que la figure souligne. Elle permet au locuteur de fixer l'attention sur un objet en feignant de le négliger. Quand l'orateur titre « maître chanteur » et que le contenu attendu n'est pas au singulier mais au pluriel, il détourne l'attention du lectorat vers un autre référent. Il interrompt son raisonnement dans son subconscient par cette substitution du pluriel au singulier en laissant au lecteur le soin de procéder à une complétude sémantique par des satellites lexicaux. En langage rhétorique, cette rupture volontaire de construction par une complétude sémantique s'appelle aposiopèse. De toute évidence, « maître chanteur » est de l'ordre de l'humain. Cette configuration figurale du locuteur est constitutivement liée à l'idée d'un humain marionnettiste-manipulateur d'autres hommes qui :

---

<sup>7</sup> Riffaterre Michael, *La stylistique*, n° 3 de « Langue française », 1969

- « sont des mutins » ;
- « réclament leur part du butin » ;
- « usent des armes » ;
- « sans couler de larmes » ;
- « une prise d'otage » ;
- « se comportent comme lutins ».

Ne peut jouer sur la transformation et la métamorphose de l'autre que celui qui en ressent la nécessité. Il y a là une vampirisation qui connecte les autres à sa personne. Ainsi, les attributs « des mutins » sont ceux correspondant à leur inspirateur « maitre chanteur » ; c'est dire que ce « maitre chanteur » est lui-même « lutin », « mutin » et, a utilisé « des armes sans couler de larmes », a pris « en otage ». L'histoire contemporaine de la Côte d'Ivoire instruit qu'un être masculin de par sa petite taille si l'on se réfère à « lutin » a inspiré d'autres hommes à l'utilisation des armes sans couler de larmes, pour ne pas être des « pantins », « pour une prise d'otage ». C'est dire encore que ce « maitre chanteur » est perçu comme un être masculin, sous des noms qui peuvent varier. L'on a en mémoire des appellations : « secrétaire général de mouvement patriotique », « porte-parole des forces nouvelles », « Tiéni gbanani », « petit gros » issues du discours journalistique, lors d'une crise militaire en Côte d'Ivoire. La logique compositionnelle profonde que sous-entend celui qui a imposé cette stature à l'autre relève d'une figure de l'organisation d'une carte d'identification, c'est-à-dire un ensemble de signes non anodins dont la mission essentielle est de figurer l'identité de ce « maitre chanteur » en mauvaise posture. De ce fait, il semble légitime de considérer ces éléments du logos comme un acte de portraiture de Guillaume Soro. L'on comprend sans ambages que ses hommes en ont imposé à leur chef suprême des armées, le chef de l'Etat, le président de la république Alassane Ouattara lors d'une mutinerie en début d'année 2017. Dans la nuit du 5 au 6 janvier, des tirs à la solde d'anciens soldats démobilisés et d'anciens rebelles réinsérés au sein de l'armée ivoirienne ont été entendu à Bouaké. La réforme constitutionnelle de 2016 a changé l'ordre de succession à la présidence. Le Président de l'Assemblée nationale, Soro Guillaume, l'ancien chef politique des rebelles, n'est plus l'héritier direct de la présidence en cas de démission ou de décès du Président Ouattara. Il n'est désormais plus que le quatrième personnage de l'Etat, après le vice-président et le premier ministre. Le contenu de cette opposition « maitre chanteur » et « mutin » fonctionne comme un interprétant peircien car il permet de conférer en contexte une plus-value sémiotique à un grand nombre d'unités discursives et de faits de langue dont le rendement référentiel se trouve ainsi spectaculairement accru.

### **3- De la sursémiotisation à la construction d'un ivoiropessimisme**

La dominante, dans l'approche stylistique des textes est selon Molinié « est le fait langagier le plus représentatif dans un texte » (Georges Molinié, 1993 :196). Il fait évidemment, croiser et combiner tous les éléments du même réseau occurrent pour

décrire ce qui fait sa caractéristique particulière et pour contribuer par ce fait même à la littérarité singulière. Le rayonnement sémique déployé et le rendement du niveau d'organisation des sèmes mobilisés par l'orateur créent une sursémiotisation orientée vers une valeur partagée : le pessimisme. L'une et l'autre de ces déterminations se mesurent bien sûr à l'aune de la manipulation textuelle en jeu, ainsi que des modèles généraux de fonctionnement des composantes langagières comme la configuration figurale.

Nous explorons l'articulation entre plan de l'expression et plan du contenu à différents niveaux. « Le texte, objet de l'analyse stylistique, est un tout articulé, répondant à une forme, à une configuration, qui imprime fortement sa dynamique et oriente sa composition dans un sens » (Mariam Faransis : 2018 : 171). Les faits linguistiques stylistiquement marqués sont « des attitudes du locuteur à l'égard de ce qui est énoncé » (Mariam Faransis : 2018 : 178). Ils construisent chez l'orateur Taky, un pessimisme. C'est à raison que son auctorialité remplit une valeur testimoniale. L'idée selon laquelle une analyse globale des interactions verbales nécessite la prise en compte de facteurs liés à la situation de communication semble être aujourd'hui largement partagée, aussi bien par les pragmaticiens que par les analystes du discours. Le poème intitulé « Au nom... » à la page 35 de *Betie-Son-Nan !* sert de substrat. L'orateur dit « au nom du père », « de la mère » « des fils et des filles ». Une telle configuration et interpellation du texte est d'un modèle d'inspiration pieuse. En effet, il y a un geste rituel consistant à porter deux ou trois doigts de la main droite sur son front puis sur sa poitrine, et enfin d'une épaule à l'autre en prononçant les paroles : « Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. » Dessinant sur lui-même une croix, symbole de la passion du Christ, le fidèle fait profession de foi et s'en remet à la rédemption par le Christ. Cette allusion est un gain herméneutique pour l'acceptabilité sémantique du texte. Trois entités sont perceptibles parallèlement aux entités chrétiennes. L'on s'accorde de ce fait sur la symbolique trois. Pour l'orateur, il faut verser dans la description de l'environnement sociopolitique pour y comprendre sa gestion. Les vocables qui composent cette mise en parallèle sont soigneusement sélectionnés par l'orateur en fonction du profil sémique de chacun. La croix, symbole principal du christianisme, est considérée de nos jours comme l'image du gibet de la crucifixion du Christ. La croix du supplice est l'image de l'humiliation. L'orateur confère au « père + mère + fils et filles » le malheur du peuple comme le gibet l'a été pour le peuple d'Israël. A cet égard, Taky insiste à dessein sur les traits définitoires « du père ». Voici quelques-uns de ces traits :

- Le politique ;
- Se sert de l'argent du peuple pour bâtir une fortune ;
- Passer les marchés aux copains ;
- Privatiser les sociétés d'Etat et les racheter ;
- Confier la politique sociale à l'épouse ;
- Et les mamelles de l'économie aux enfants.

Cette description s'oppose pratiquement point par point au « Père » qui comporte plusieurs notations qui renvoient à la vision idéale telle qu'esquissée par les Saintes Ecritures en actualisant entre autres les sèmes suivants :

- Rectitude ;
- Rationalité ;
- Démarche méthodique ;
- Ordre et symétrie.

Bien entendu, Taky ne s'en tient pas à une telle vision. Il insiste au contraire sur le fait que l'esthétique de sa création pâtit des défauts de ce « père ». De tels traits connaissent une orientation négative à réception. L'horizon d'attente de cette séquence est de faire accepter à réception que la gestion des affaires publiques est muée et reconvertie en gestion privée, gestion familiale dans : « confier la politique sociale à l'épouse/ se sert de l'argent du peuple pour bâtir fortune et confier les mamelles de l'économie aux enfants ». Défiant ainsi la transparence et la loyauté ainsi que l'absence totale d'appel d'offres pour les marchés dans « passer les marchés aux copains / privatiser les sociétés d'Etat et les racheter ». A propos du second régime de sa trinité qu'est « de la mère », en voici les sémioses :

- qui surplombe le ministère de la santé ;
- qui contrôle le ministère de la solidarité sans être membre du gouvernement ;
- plus puissante que les ministres ;
- Plus légitime que les élus du peuple ;
- Les hommes d'affaires se plient à tes pieds pour avoir les faveurs du Prince ;
- qui tiens l'économie d'une main de fer ;
- Aucun secteur juteux ne t'échappe.

Cette disposition sémique va à l'encontre de l'élégance de Mère dans l'ordre religieux. Dans la religion chrétienne, « Mère » est un titre désignant certains membres de la communauté religieuse comme les abbesses, à l'instar de « Père » pour les prêtres ordonnés. En disant « au nom de la Mère », il est inadmissible que l'orateur lui attribue une classe sémique dépourvue d'actions positives. C'est là, tout le contraire d'avec la célèbre Mère Thérèse. L'attendu lexical et sémantique devrait être le même que les sèmes de Père. Comme telle, cette organisation lexicale réfère à la fonction de première dame. Le signifié de dénotation est assez évocateur puisqu'il décrit, au regard de la classe sémiotique de l'orateur, l'exactitude. Il fait griefs de la trop grande importance de la première dame et de son accaparement de prérogatives différentes des siennes.

Quant au dernier régime trinitaire, celui de l'ordre des « fils et des filles », l'orateur confère également une plus-value sémiotique aux faits syntaxiques en présence. Ce relevé stylistique de la syntaxe fait mention de :

- Vous qui êtes dans le négoce ;
- L'exportation du café et du cacao ;

- Vous en faites votre business familial ;
- Les impôts, vous en payez comme vous voulez ;
- Vous êtes dans le secteur des medias (radio, futures télévisions) ;
- A la douane vous avez une fontaine ;
- Le bâtiment n'a pas de secret pour vous.

L'orateur finit de convaincre par cette surdétermination phrastique orientée vers une valeur négative. Il permet à l'auditoire de suivre la mise en scène présidentielle par le mérite exclusif de jouer sur un contenu informatif et programmatique de l'émotion contre l'éthique et la raison. En travaillant un *ethos* d'accusateur, il donne en pâture à l'auditoire des clichés qui suscitent des mouvements d'empathie, de rejet total de cet ordre. Ses tentatives de captation tendent à donner à son texte une cause simple. Il fait valoir et savoir l'argument de son refus de voir souffrir le peuple « victime de son propre vote ». Il faut lui reconnaître un raisonnement d'une finesse inouïe. La cohérence de ces exemplifications permet une saine lecture de la scène politique ivoirienne avec l'enjeu de ses acteurs dans le jeu. La conséquence : « chômage, misère » (P 16) pour le peuple. En plaquant le modèle d'Etat occidental sur les sociétés africaines, le colon, mais aussi, les élites africaines de l'après indépendance l'ont utilisé dans ses manifestations les plus autocratiques. L'exercice solitaire du pouvoir, la gestion patrimoniale des biens publics sont la conséquence d'une représentation poussée à l'extrême du culte de l'omniscience de l'Etat.

La textualité de cet extrait propose un fait de contenu qui met à nu un contre-modèle démocratique, c'est-à-dire l'oligarchie. Elle est une forme de gouvernement où le pouvoir est détenu par un petit groupe de personnes qui forme une classe dominante. On peut distinguer les oligarchies institutionnelles et les oligarchies de fait. Les oligarchies institutionnelles sont les régimes politiques dont les constitutions et les lois ne réservent le pouvoir qu'à une minorité de citoyens. Les oligarchies de fait sont les sociétés dont le gouvernement est constitutionnellement et démocratiquement ouvert à tous les citoyens mais où en fait ce pouvoir est confisqué par une petite partie de ceux-ci. Hervé Kempf<sup>8</sup> met en exergue la concentration croissante du pouvoir décisionnel par une élite restreinte de dirigeants politiques, de grands chefs d'entreprises, d'acteurs financiers, de journalistes influents, etc. Ceux-ci constituent, en effet, une caste de plus en plus puissante, dont les membres délibèrent entre eux de décisions s'appliquant à l'ensemble de la population, alors que celles-ci ont pour finalité exclusive de servir leurs intérêts personnels. Ce constat amène l'auteur à estimer que les régimes étudiés sont oligarchiques de fait, et non plus démocratiques. Toujours d'après Kempf, cette idéologie qui suscite un consensus chez l'ensemble des « oligarques » a contribué à exacerber les inégalités au profit des « très riches », ainsi qu'à accentuer la relation entre capital détenu, prestige social et capacité à influencer sur les principales décisions prises par un pays. Ceci aurait favorisé une collusion croissante entre les représentants

---

<sup>8</sup> Hervé Kempf, *L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie !*, Éditions du Seuil, 2011 et réédition avec préface à l'édition de poche 2013

politiques et les élites économiques ou financières afin de satisfaire des intérêts de plus en plus convergents, au détriment du bien commun.

D'ailleurs, ce Président-là, au regard des traits sémiologiques stylisés du poète, s'éloigne d'une ligne de conduite exemplaire. Il se complait dans une gestion du pays comme étant familiale voire clanique, ouvrant ainsi les portes de l'Etat mais aussi des sociétés publiques et, plus largement, de l'économie, à ses proches parents. Du cacao au marché de vérification des importations, en passant par les affaires présidentielles ou bien la communication, le premier cercle du chef de l'Etat rayonne dans tous les secteurs stratégiques du pays. En témoigne :

Toi le politique  
Qui te sers de l'argent du peuple  
Pour passer les marchés à tes copains  
Privatiser les sociétés d'Etat et les racheter  
Toi qui confie la politique sociale à ton épouse qui surplombe le  
ministère de la santé sans être membre du gouvernement, (elle) plus  
puissante que les ministres  
Toi qui confie les mamelles de l'économie à tes enfants qui sont dans  
le négoce, l'exportation du café et du cacao  
Vous en faites votre business familial ;  
Les impôts, vous en payez comme vous voulez ;  
Vous êtes dans le secteur des medias (radio, futures télévisions) ;  
A la douane vous avez une fontaine

L'orateur, par cette dénonciation, s'insurge contre cette forme de gouvernance. Il fait obligation à tout homme exerçant le pouvoir de passer d'une vision patrimoniale et solitaire du pouvoir à une vision dynamique et solidaire. Sa vitupération fait, étalage, subrepticement, à l'appel à existence d'un code d'éthique pour parler aux Africains et aux Ivoiriens singulièrement. Le processus de réappropriation sociale du pouvoir devra, pour aboutir à un code d'éthique authentiquement africain, s'intéresser à la fois à la forme (les mots, les expressions), le sens (ce que l'on met dans les mots) et le rituel (le mode d'administration du code).

### **Conclusion**

La réflexion sur « Configuration figurale et figuration du monde dans *Betie-Son-Nan ! Fresque pittoresque* de Francis Taky » a quêté la question de l'argumentativité des faits linguistique et figural. Les cas exemplifiés après analyse ont valorisé les moyens discursifs à même d'obtenir l'adhésion des esprits. Cette pratique stylistique du déploiement argumentatif de l'ethos auctorial a exercé un effet indéniable pour préparer la réception, pour la rendre plus accessible aux arguments présentés. C'est, sensiblement, une conception rhétorique de l'argumentation comme expression d'un point de vue et, une conception logico-discursive de l'argumentation comme mode spécifique de construction du discours. Cependant, la figuration du monde dans *Betie-*

*Son-Nan ! Fresque pittoresque* a été présentée comme une sociologie de la littérature recouvrant deux types de recherches bien distincts, concernant, d'une part, la littérature comme produit de consommation et, de l'autre, la littérature comme partie intégrante de la réalité sociale ou, si l'on préfère, en considérant les choses sous un autre angle, la société comme lieu de la consommation littéraire et la société comme sujet de la création littéraire. L'état psychologique du sujet énonçant a, de ce fait, un rôle structurant dans le discours. L'image de son monde que les régularités formelles recensées lui permettent de construire dans la surface textuelle est ainsi empreinte d'émotivité, de son émotivité. L'intérêt de ces régularités formelles dans la pratique stylistique et rhétorique est que non seulement elles rendent crédibles et indéniables l'élan pulsionnel du scripteur mais présentent également l'avantage de participer du régime de littérarité du texte poétique, nourrissant et entretenant l'érectilité de la jouissance de l'esprit plongé dans le texte et se délectant goulûment du dispositif lyrique affiché.

## **Bibliographie**

### **1- Corpus**

**Francis Taky**, *Betie-Son-Nan ! Fresque pittoresque*, Paris, L'Harmattan, 2020

### **2- Ouvrages consultés**

- 1- **BARBERIS** Jeanne Marie, **BRES** Jacques et **GARDES-MADRAY** Françoise, *La pragmatique*, « La culture et ses signes », Volume 21, numéro 3, hiver 1989 ;
- 2- **COGARD** Karl, *Introduction à la stylistique* ;
- 3- **CUSIMANO** Christophe, *La sémantique contemporaine. Du sème au thème*, Paris, PUPS, 2012 ;
- 4- **FARANSIS** Mariam, « Paramètres textuels supraphrastiques et caractérisation de la forme compositionnelle du texte », *Stylistique et méthode*, Presse Universitaire de Lyon, 2018 ;
- 5- **FARANSIS** Mariam, *De la construction du texte. Eléments de syntaxe textuelle énonciativo-référentielle*, Jounieh, Liban, Editions Librairie St Paul ;
- 6- **HARROW K. W.**, *Thresholds of Change in African Literature : The Emergence of Tradition*, London, Heinemann, 1994;
- 7- **KEMPF** Hervé, *L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie !*, Éditions du Seuil, 2011 et réédition avec préface à l'édition de poche 2013 ;
- 8- **KERBRAT-ORECCHIONI** Cathérine, (1986) *L'implicite*, Paris, Armand Colin ;
- 9- **KONIMI** Théodore **K.K.**, « A propos de la stylistique argumentative : tentative théorique et études d'œuvres africaines », in *Sciences du Langage Appliquées aux Discours d'Invention* (SLADI), N° 1, 2019 ;
- 10- **LAFONT** Robert et **GARDES-MADRAY** Françoise, (1976), *Introduction à l'analyse textuelle*, Paris, Larousse ;

- 11- **MOLINIÉ** Georges, (1993), *La stylistique*, Paris, PUF ;
- 12- **MOLINIÉ** Georges, « Théorie sémiostylistique », *Approches de la réception*, (1993) ;
- 13- **MOLINIÉ** Georges, (1998), "Le rhétorique et le stylistique", *Sémantique et Rhétorique* ;
- 14- **PLANTIN** Christian, (1997), *L'argumentation dans l'émotion*, Paris, PUF ;
- 15- **POUGEOISE** Michel, *Dictionnaire de rhétorique*, Armand Colin, 2001 ;
- 16- **RIFFATERRE** Michael, *La stylistique*, n<sup>o</sup> 3 de « Langue française », 1969 ;
- 17- **YOCARIS Ilias**, « Style et référence : le concept goodmanien d'exemplification », *Poétique*, no 154, p.225-248 ;
- 18- **YOCARIS Ilias**, « Globalisation textuelle et objectivation des faits de style dans un extrait des Misérables de Victor Hugo », *Stylistique et méthode*, Presse Universitaire de Lyon, 2018